

Mais cette fois, le terrible dictateur fut irrémédiablement battu.

— C'est désespérant de perdre ainsi, balbutiait-il entre ses dents... Citoyenne, je m'incline devant ta science.

— Je suis flattée des compliments que tu daignes m'adresser, citoyen, répondit Gisèle, crois bien que je n'oublierai jamais cette soirée où j'eus l'honneur de faire ta partie d'échecs.

— Tu es bien aimable. Mais, j'y songe, nous n'avons pas songé à fixer un enjeu.

— C'est ma foi vrai, répondit l'enfant.

— Tu as gagné, je dois payer et suis à ta disposition, demande-moi ce que tu voudras. Quoi que ce soit je te le donne.

— Quoi que ce soit ? Vrai, bien vrai ? s'écria la jeune fille dont le cœur battait à se rompre.

— Je n'ai qu'une parole... Fixe ton prix...

— Eh bien, citoyen, je te demande la grâce d'un des condamnés de la séance de l'après-midi et un sauf-conduit afin que nous puissions tous deux quitter Paris...

— Oh ! oh ! tu es bien exigeante !... ne pourrais-tu souhaiter autre chose ?

— J'ai ta parole, citoyen député.

— Et je ne la nie pas. Bah ! tant pis, dit-il après un silence. Fouquier sera furieux... mais je saurai lui imposer ma volonté. J'ai sur moi de quoi écrire... A quel nom, cette grâce ?

— Ci-devant marquis Charles de Verteuil !

— Encore un aristocrate ! Tu le connais donc bien ?

— C'est mon père, et c'est lui qui m'a appris le jeu auquel il doit d'avoir la vie sauve.

Maximilien Robespierre signait :

— Va, citoyenne, cours vite, car le jour est proche et Samson n'attend pas !

— Merci, tu m'as donné plus que du bonheur.

— Ne me témoigne pas trop de gratitude car tu ne me dois rien. Si tu m'avais sollicité, j'aurais durement refusé... Mais, j'avais perdu, j'ai dû payer. Citoyenne Verteuil, tu ne me dois pas de reconnaissance.

La jeune fille s'était levée, et d'un bond, sortait de la pièce. Un instant après, elle quittait cette demeure où son arrivée et son départ avaient passé absolument inaperçus aux yeux des maîtres de la maison, et, tandis que les violons pleuraient sans relâche leur mélodie chantante, elle se dirigeait à grands pas vers la Conciergerie.

Le lendemain, le marquis de Verteuil et sa fille quittaient ce Paris où ils avaient vécu de si pénibles heures, pour aller en province oublier dans la paix des champs les tristesses et les angoisses qu'ils avaient subies pendant la Terreur.

Jean PROSNIER.

UN PLAN DE VIE

Couche-toi dès que tu as envie de dormir ;
Lève-toi dès que tu t'éveilles ; travaille dès que tu es levé ;

Ne parle que lorsqu'il le faut ; n'écris que ce que tu peux signer ;

Ne fais que ce que tu peux dire ;

N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, et que tu ne dois pas compter sur eux ;

Pardonne d'avance à tout le monde ;

Ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas d'eux outre mesure ; plains-les ;

Songe à la mort tous les matins en revoyant la lumière et tous les soirs en rentrant dans l'ombre ;

Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face ; elle t'apprendra quelque chose ;

Efforce toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre, et attends pour nier *Dieu* que l'on t'ait bien prouvé qu'il n'existe pas.

UN RETOUR AU BERCAIL

Un jour, au moment de consommer toutes ses folies par le crime, Alfred de Musset, l'arme à la main, rencontre un crucifix d'ébène : " Je reculai, frappé de crainte, dit-il ; ma main s'ouvrit et l'arme tomba... Je joignis les mains tout à coup, et me sentis fléchir vers la terre : " Seigneur, mon Dieu ! dis-je en tremblant, Seigneur mon Dieu ! vous étiez là ! "

.....
" Comme à un regard du soleil, la neige descend des montagnes, et du glacier qui menaçait le ciel, fait un ruisseau dans la vallée ; ainsi descendait dans mon cœur une source qui s'épanchait. Le repentir est un pur encens ; il s'exhalait de toute ma souffrance... Un seul instant m'avait rendu le calme, la force et la raison ; je m'avançai de nouveau... je m'inclinai... et je baisai le crucifix."